



PHILIPPE MAYAUX LOST IN THE AMERICAN DREAM

28.11.2025 - 10.01.2026

Espace situé au 6, rue Jacques-Callot

À travers une série d'œuvres inspirées d'un voyage dans la réalité délirante et onirique de Salton Sea, Philippe Mayaux nous convie à une dérive picturale dans les franges délaissées du rêve américain. Une exposition qui enquête sur notre rapport à l'Histoire, à la nature et aux désillusions de la modernité en esquisant les contours d'un futur Solar punk pour nous convier à une méditation sur les ruines, les promesses trahies de la technologie et la délicate vulnérabilité de notre environnement. En effet, dans cette exploration des gémissements d'un monde éclopé, un rayon d'espoir frémit, une vision alternative d'une postérité réalisable, à la fois légèrement utopique et terriblement urgente.

Un voyage au cœur d'une hétérotopie. Salton Sea, en Californie, ancien paradis festif devenu enfer toxique, sert donc de point de départ à cette exploration picturale. Cette mer artificielle, née en plein désert salé d'un accident industriel en 1905, fut un temps le terrain de jeux des stars d'Hollywood, avant de se muer en un paysage postapocalyptique, où les décombres d'une gloire passée côtoient une nature mutilée et oxydée. Philippe Mayaux y voit un miroir de notre époque : un lieu où le passé, le présent et le futur se superposent, révélant l'absurdité de nos quêtes capricieuses et égoïstes alors que les emblèmes de notre puissance redeviennent tout bêtement, là-bas, des substances naturelles, du fer, du bois, du sable, de l'os. Ses peintures nous parlent d'effondrement et de mémoire, de vanité et de responsabilité, elles invitent à contempler la beauté troublante d'un panorama en agonie. Mais il ne s'agit pas que d'un simpliste constat de déclin ; dans ce monde fracassé se manifestent aussi des signes de résilience, les prémices d'une mutation, les germes d'une renaissance, d'une harmonie possible entre la nature et l'innovation durable qui fraient une voie vers un devenir plus solaire.

Des tableaux comme des annonces. Les œuvres exposées ne se contentent pas de représenter Salton Sea ; elles en deviennent les *annonciations* – ces moments où la fiction bascule dans le réel, où l'esprit devient matière à réfléchir, où le symbole dépasse son cadre. Chaque toile est une porte entrouverte sur un monde à l'envers, là où les certitudes vacillent et où, derrière le brouillard du mystère à venir, se dessine la possibilité de nouvelles perspectives.

Salton Sea – peintures de défiguration. Dans ces panthéons désuets, les symboles révolus d'une modernité triomphante ne sont plus que des reliques abstraites, les véhicules de nos conquêtes des dinosaures de rouille, fossiles obsolètes d'une autre ère. Le chaos de la fuite en avant du progrès s'est figé dans le sel, comme si l'Histoire elle-même se finissait là. Les points de fuite multiples et instables de certaines peintures (dont *The Lost Palace*, 2023) évoquent l'écroulement des mythes, tandis que la nature, autrefois domptée, reprend ses droits dans une ironie tragique du retour au sauvage. Oui, au cœur de cette dévastation, se devinent déjà des signes de transition : un arbre en fleur croît sur un bateau ensablé (*La Nef des fous*, 2025), des hirondelles investissent les débris de nos vétustes palais (*L'Annonciation*, 2025), métaphores d'un monde dans lequel, malgré tout, la vie trouve toujours un moyen de renaître, dans l'esprit du Solar punk, où la symbiose entre l'humain et l'environnement deviendrait un idéal possible. Par exemple, la peinture intitulée *La Niche de Diogène* (2022) : inspiré par le philosophe cynique qui rejetait les artifices vaniteux de la civilisation, ce tableau dépeint une cabane délabrée en allégorie de notre aveuglement. Entre ciel bleu électrique et artificiel, lampe allumée en plein jour (gaspillage ? dernier espoir ?), poisson échoué loin de son élément, jungle ou paradis schématisés en motif de papier peint amnésique, on perçoit que la beauté de la nature s'est retranchée dans son agonie. Les perspectives déformées, les fenêtres ouvrant sur d'autres fenêtres, un horizon donnant sur un autre horizon, les tags indéchiffrables tels des hiéroglyphes... Tout concourt à brouiller les repères. Les œuvres jouent avec les paradoxes comme pour nous rappeler que la réalité, à Salton Sea, se réfléchit dans la fiction et inversement.

« **Je cherche l'Homme et je préfère son chien** ». Ces poèmes visuels, à la fois incantations et constats, résument l'obsession de l'exposition. À travers ses images-chocs de désolation, Philippe Mayaux s'interroge : mais où est passé l'humain dans ce décor en vrac ? Il a disparu. Quand la nature expire et que les ruines couronnent notre souveraineté, quand la fiction est déjà trop vérité, que reste-t-il sinon la folie humaine, égarée entre mystification et réalité, illusions et utopies, lâcheté et croyance ? Néanmoins, dans le contraste même de l'imaginaire Solar punk, une possibilité de réponse se propose : celle d'une civilisation échouée qui, en renouant avec la vitalité de la nature, pourrait réinventer son rapport au progrès en cultivant l'harmonie et la résonance pour un futur plein de trouvailles et d'humour.

Un réalisme onirique. Ce qui frappe dans ces toiles, c'est leur réalisme *trop faux*. Chaque élément – les architectures branlantes, les caravanes immobiles, le poisson asphyxié, le ciel sans nuages mais zébré de chemtrails, les bateaux voguant sur des flots de sable – existe bel et bien à Salton Sea. Pourtant, leur assemblage crée une étrangeté presque fantastique, comme si l'artiste avait capté l'instant où le réel chavira dans le cauchemar. La beauté de ces paysages moribonds nous hante : elle est celle d'un monde qui a épuisé ses représentations, ses icônes. Mais derrière cette façade de fin des temps, entre le visible et l'oubli, s'immisce une lueur d'espoir où la destruction cède la place à la métamorphose, où les ruines deviennent les niches d'une utopie vivable, durable, drôle et partageuse.

Une invitation à la lucidité et à l'action. « Lost in the American Dream » n'est pas une diatribe écologiste ou une élégie nostalgique. C'est le cri des poissons, un appel à voir au-delà des apparences, à accepter les signes avant-coureurs d'un effondrement annoncé, mais aussi à entrevoir des pistes de régénération. En mêlant Histoire, mythologie et actualité, Philippe Mayaux nous rappelle que les vestiges de Salton Sea sont aussi ceux de nos passions, que les carcasses de nos machines sont aussi celles de nos corps – et que le futur s'y dessine déjà, entre cynisme et espoir, entre abandon et résistance. Dans l'écho du Solar punk, espace de la pensée dans lequel peuvent se renverser les penchants morbides actuels, l'artiste nous lance le défi de changer la fin en un commencement : mais jusqu'où serons-nous capables d'aller pour y parvenir, quoi y sacrifier, et comment faire d'une fiction utopique une véritable philosophie ?

Horaires de la galerie :
Mardi–samedi, 11h–19h et sur rendez-vous

Visuel : Philippe Mayaux, *La nef des fous* (détail), 2025. Acrylique sur toile, 90 × 130 cm.
© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.





















Liste des œuvres

Philippe Mayaux *La nef des fous*, 2025

Acrylique sur toile
90 × 130 cm
Collection privée
N° Inv : PM250902

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



Philippe Mayaux *L'annonciation*, 2025

Acrylique sur toile
116 × 89 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : PM250901

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



Philippe Mayaux *La double vie des marchandises*, 2024-2025

Acrylique sur toile
97 × 130 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : PM240701

© ADAGP, Paris.



Philippe Mayaux *Heterotopia: Deserted Pantheon*, 2024

Acrylique et sable sur toile encollée sur bois
80 × 160 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : PM231101

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



Philippe Mayaux *Too up to date*, 2024

Acrylique sur toile
89 × 116 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : PM240201

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



Philippe Mayaux *Heterotopia: The Lost Palace, 2023*

Acrylique et collage sur toile
100 × 160 cm
Collection privée
N° Inv : PM230101

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.



Philippe Mayaux *La niche de Diogène, 2022*

Acrylique et collage sur toile
116 × 89 cm
Collection privée
N° Inv : PM220901

© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

